

Qu'est-elle donc, cette identité menacée ?

LE MONDE DES LIVRES | 06.12.07 |

Les touristes grecs que je croise parfois à Paris ont tous une idée assez précise des Français. Ils les trouvent prétentieux, peu serviables, radins.

"Tu n'es pas d'accord ?", me demandent-ils.

J'ai, moi aussi, une certaine idée des Péruviens, que je n'ai pourtant côtoyés que pendant une semaine. Il me semble qu'on juge d'autant plus facilement les autres qu'on les connaît peu. Les premiers temps de mon séjour en France, la femme française était incarnée par madame Blondeau, la concierge du lycée de jésuites de Lille où je travaillais comme pion. Toutes les Françaises avaient la voix insupportable de cette femme qui posait sur un ton suraigu les questions rituelles : *"Qui c'est ? Qu'est-ce que c'est ? C'est à quel sujet ?"*

J'avais encore sa voix dans les oreilles au milieu des années 1970, lorsque j'ai failli demander la nationalité française. C'était sous Giscard, peu après le premier choc pétrolier. Il était déjà prévisible que la politique des autorités françaises envers les immigrés allait se durcir. Est-ce à cause de madame Blondeau que j'ai renoncé à franchir le seuil de la préfecture de police de Paris ? Est-ce à cause d'un vieux jésuite du lycée en question qui, lors d'un déjeuner au réfectoire, mécontent de me voir engloutir la dernière pomme vapeur qui restait dans le plat, s'était exclamé : *"Ah, on la voit bien là, la fameuse rapacité hellénique !"*

Le fait est que je n'ai pas demandé ma naturalisation, sans doute pour éviter de trahir ma mémoire. On tient à ses mauvais souvenirs comme aux meilleurs.

J'ai rencontré suffisamment de Français en trente ans de vie passés à Paris pour savoir qu'il est vain d'essayer de dégager de cette foule une sorte de portrait-robot. Certes, tous les Français connaissent *La Marseillaise*, mais nombreux sont ceux qui exècrent ce chant guerrier. Il est vrai aussi qu'ils aiment bien boire : ce sont cependant mes lointains ancêtres qui leur ont transmis le goût du vin en introduisant la culture de la vigne dans le Midi.

La création d'un ministère de l'immigration et de l'identité nationale a de quoi surprendre. Quelle est-elle donc cette identité menacée par l'immigration ? Le ministre chargé de veiller sur elle pourrait-il nous en donner la définition ? Se fait-il une idée aussi sommaire des Français que les touristes grecs ? Les trouve-t-il modestes, serviables, généreux. J'ai des amis nés à Paris, à Reims ou dans les Ardennes qui sont plus mal dans leur peau que moi. Je ne vois, pour ma part, que comme une menace le flirt permanent de la droite française avec l'extrême droite : eux le vivent comme une humiliation.

Il est d'autant plus difficile de saisir une identité qu'elle évolue sans cesse. Elle tient compte de chaque nouvelle rencontre que nous faisons, elle enregistre tous nos déplacements. Le poète Cavafy, un Grec d'Alexandrie, conseille à Ulysse de ne pas se presser de regagner son île natale : *"Lorsque tu te mettras en route pour Ithaque/Souhaite que le chemin soit long/Plein d'aventures, fertile en découvertes."* Définir une personne, cela revient à réduire un roman à son prière d'insérer, une vie à une épitaphe.

L'identité française est le produit d'un dialogue avec le monde qui a commencé il y a bien longtemps, bien avant la naissance de la France et qui est aussi ancien que le mot dialogue lui-

même. L'attachement que j'ai pu avoir pour ce pays quand j'étais adolescent était dû en partie à des étrangers, ou tout au moins à des Français d'origine étrangère, à Van Gogh et à Salvador Dali, à Kopa et à Piantoni, à Beckett et à Ionesco. Je n'ignorais pas que la comtesse de Ségur était née Rostopchine. Mon auteur favori restait cependant Alexandre Dumas. Etait-il vraiment français ? Je me posais la question car je trouvais une tonalité grecque à son nom, de même qu'au nom de ses héros Aramis, Porthos et Athos. Pour ce qui est de d'Artagnan, j'étais persuadé qu'il avait une ascendance arménienne. Je n'ai su que beaucoup plus tard que la grand-mère paternelle de Dumas était une ancienne esclave de Saint-Domingue. Dans un pays où le tiers de la population est issu de l'immigration, faire obstacle à l'arrivée de nouveaux étrangers est une façon de mettre en péril plutôt que de sauvegarder l'identité française.

Le gouvernement exige aujourd'hui que les candidats à l'immigration connaissent le français. C'est une façon comme une autre de les tenir à distance, car chacun sait que la meilleure façon et la plus rapide d'apprendre la langue est de venir en France.

Ce n'est pas la première fois qu'on fait endosser à la langue française un rôle très peu digne d'elle. Pendant longtemps, le ministère de l'éducation nationale s'est servi du français pour asphyxier les langues régionales. Cette politique, qui a laissé un peu partout des ressentiments durables, a nui au français lui-même. Les langues gagnent à se parler, elles ont toutes des choses à dire et des choses à apprendre. Elles sont toutes habitées par une foule de mots étrangers. Le silence de l'une ne profite guère aux autres. J'ai découvert en République centrafricaine que les élèves qui étudiaient le sango, l'idiome national, en même temps que le français, devenaient meilleurs en français que ceux qui n'apprenaient que cette langue. Le rapport des jeunes des banlieues avec la France serait bien meilleur si l'éducation nationale leur donnait la possibilité de s'initier, parallèlement au français, à la langue de leurs parents, si elle témoignait pour leur culture d'origine la considération qu'elle mérite. On ne peut pas aimer un pays qui vous oblige à renoncer à une partie de vous-même. Les langues ne sont pas appelées à se combattre, mais à garantir le dialogue. Ce mot, sans doute le plus beau de la langue grecque, la majorité actuelle ne l'entend guère. Hélas, le mot monologue est grec aussi.

Vassilis Alexakis,

Ecrivain